

# Les Roses noires

Hélène Milano // 2011 // 53' // BQHL

**Jeudi 18 octobre 2018**  
Maison de l'image

/// Dans les banlieues de Seine-Saint-Denis et des quartiers Nord de Marseille, Hélène Milano donne la parole à des jeunes filles à la beauté un peu cachée, les Roses noires.

Devant la caméra, elles s'expriment librement sur leur rapport au langage, à la féminité, aux garçons, à la famille... Avec leurs mots, elles racontent leur réalité, loin des préjugés habituels.



## /// À propos d'Hélène Milano

Actrice, documentariste ou encore assistante mise en scène, Hélène Milano met en lumière dans ses films ceux qui sont peu entendus : les personnes âgées dans *Nos amours de vieillesse*, les apprentis jockey dans *Rêves Casaqes* ou des jeunes filles des cités dans *Les Roses noires*. Engagée auprès des jeunes, elle prend part à des résidences artistiques dans des établissements scolaires et anime des ateliers de théâtre à Marseille. Après avoir interrogé les filles dans *Les Roses noires*, elle laisse la parole aux garçons dans *Les Charbons Ardents* en 2017.

Dans le cadre du cycle Partager la ville, en partenariat avec la Direction de la santé et des solidarités de la ville de Strasbourg



Projections - rencontres à Vidéo Les Beaux Jours  
les mardis et les jeudis - Entrée libre  
Programme complet à retrouver sur notre site  
[www.videolesbeauxjours.org](http://www.videolesbeauxjours.org)

Renseignements:

**Vidéo Les Beaux jours**

La Maison de l'image  
31, rue Kageneck - Strasbourg

03 88 23 86 50

[info@videolesbeauxjours.org](mailto:info@videolesbeauxjours.org)

**V I D É O**  
**// L E S**  
**B E A U X**  
**J O U R S**

**MAISON DE**  
**L / I M A G E**

## /// Féminité en banlieue

Avant les années 2000, les femmes occupent rarement le devant de la scène dans les films de banlieue. En 2000, Fabrice Genestal fait de Désirée, interprétée par Esse Lawson, l'héroïne de *La Squale*, une femme forte, avec coupe à la garçonne et allures de caïd. Elle s'impose dans la cité et renverse les codes de la féminité habituels.

En 2003, Abdellatif Kechiche révèle Sara Forestier au grand public dans *L'Esquive*, avec le rôle de Lydia, jeune fille au tempérament affirmé qui se passionne de théâtre. Kechiche montre ainsi un autre visage de la banlieue, plus sensible où les histoires d'amour adolescentes font échos au *Jeu de l'Amour et du hasard* de Marivaux.

La question de la féminité en banlieue, c'est aussi trouver sa place face à une domination masculine, une occupation de l'espace et aussi une emprise sur les représentations et les moyens d'expression. C'est le thème abordé par *Bandes de filles* de Céline Sciamma (2014). Marieme, adolescente de la banlieue parisienne cherche sa place dans cet univers où les grands frères imposent leurs lois. Les bandes de filles adoptent les codes de reconnaissance, de sociabilité et de langage des bandes de garçons.

Dans *Divines* de Houda Benyamina (2016), Dounia l'héroïne, est confronté aux mêmes problèmes, tantôt en jogging, tantôt en femme fatale. Elle fait face à un univers de violence et de drogue, dirigé par Rebecca, dealer respectée du quartier.

Il est aussi possible d'aborder la banlieue avec plus de légèreté. C'est le parti pris par Géraldine Nakache et Hervé Mimran, réalisateurs de *Tout ce qui brille* (2010). Leïla Bekhti et Géraldine Nakache y interprètent deux jeunes banlieusardes de Puteaux, qui rêvent d'habiter à Paris.

## /// Des documentaires pour aller plus loin

- **9-3, mémoire d'un territoire**, Yamina Benguigui // 2008

- **Vivre en banlieue - La Parole d'un éducateur de rue**, Jean-Baptiste Martin // 2006

- **Les Bosquets**, Florence Lazar // 2010

- **Bondy Nord - C'est pas la peine qu'on pleure**, Claudine Bories // 1993

- **Vivre à Ivry**, Collectif // 2017

- **Anges et Démons de la cité**, Frédéric Laffont // 1994

- **Haute-pierre tryptique - Mémoire d'une cité promise**, Patrice Muller // 1994

- **Ler quartier par mes yeux : Cronembourg, Neuhof, Meinau, Laiterie**, Vidéo Les Beaux Jours // 2017

## /// Filmer les cités

En 1960, Maurice Pialat filme la banlieue dans son premier court-métrage *L'amour existe*. Un défilement de paysages en noir et blanc accompagné d'une voix off livre un jugement sans concession sur la banlieue parisienne. En 1967, c'est Jean-Luc Godard qui s'inspire des tours des cités pour *Deux ou trois choses que je sais d'elle*. Pour autant, on ne peut pas encore parler de cinéma de banlieue.

Le genre français du film de banlieue s'inspire des films de ghettos (hood films) des Etats-Unis, de Brooklyn ou Los-Angeles comme *Do the Right Thing* de Spike Lee (1988) ou *Boyz'n the Hood* de John Singleton (1991).

En 1988 sort *De bruit et de fureur*, de Jean-Claude Brisseau, qui amorce le genre du « film de banlieue ». Filmé dans les cités de Bagnolet et Montreuil, Brisseau dépeint la violence et la misère sociale au sein des grands ensembles HLM. Mais c'est en 1995 que le genre émerge réellement avec *La Haine* de Mathieu Kassovitz : à travers un trio de personnages, Vinz, Saïd et Hubert, le film dresse le portrait d'une jeunesse de banlieue entre errances dans la cité et affrontement avec la police dans un contexte social tendu. Projeté au festival de Cannes, il connaît un succès important en salle (plus de 2 millions d'entrées), et fait apparaître de nouveaux codes cinématographiques tels que le langage de cité, une bande originale rap et hip-hop, et devient assez rapidement un film culte, encore 20 ans après sa sortie... Par la suite d'autres films reprendront les mêmes codes : *Ma 6-t va crack-er (Ma cité va craquer)* (1997) de Jean-François Richet ou *Qu'Allah bénisse la France* (2014) d'Abd Al Malik tourné dans la cité du Neuhof à Strasbourg. L'animation va aussi s'intéresser à ce genre avec *Les Lascars*, d'Emmanuel Klotz et Albert Pereira-Lazaro en 2009. Bien que fictionnel, le cinéma de banlieue entretient un lien fort avec les événements d'actualité politiques et sociaux.



*Divines*, Houda Benyamina



*La Haine*, Mathieu Kassovitz

## /// Histoire des banlieues

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les usines s'installent en dehors des centres-villes pour éviter les dégagements de fumées et les odeurs. C'est là que des logements ouvriers vont commencer à se développer. Après 1945, la hausse de la démographie et l'immigration font émerger la question du logement, qui devient problématique. L'Etat doit proposer une solution rapidement, et met en place une politique du logement : les « grands ensembles » construits à moindre coût voient le jour, les tours et les barres d'immeubles se multiplient en périphérie des grandes villes. C'est la naissance des banlieues françaises. On y trouve des ouvriers, des immigrés des anciennes colonies, des provinciaux venus chercher du travail à la ville... La diversité des origines des habitants crée une mixité sociale nouvelle.

Dans les années 1970, la crise pétrolière touche la France et le taux de chômage augmente fortement, encore plus dans les banlieues. La précarité et les problèmes sociaux s'installent dans les cités. Les foyers capables d'accéder à la propriété quittent les tours, laissant les familles les plus modestes. Certaines cités deviennent des « ghettos », où chômage, échec scolaire et violence sont des problèmes récurrents. Avec les années 1980, les premières émeutes apparaissent. Aujourd'hui les banlieues restent un sujet complexe, un enjeu politique et social important.